

# Henri Tournier : « Chaurasia vit la musique comme une ascèse »

Référence de la flûte bansuri, le musicien français publie un ouvrage sur l'art de l'improvisation

## Entretien

C'est un musicien qui n'aime pas les lignes droites. Né dans les Deux-Sèvres, en 1955, après des études de flûte traversière au conservatoire, Henri Tournier navigue entre les musiques occidentales classique, improvisée ou contemporaine.

Après de 30 ans, la musique classique indienne le bouleverse à l'écoute d'un enregistrement de Hariprasad Chaurasia, aujourd'hui âgé de 71 ans, le plus éminent talent du bansuri, la flûte traversière en bambou de la musique hindoustanie (musique savante de l'Inde du Nord), Henri Tournier décide, à partir de 1989, d'aller apprendre la science musicale de ce sage poète du souffle chez lui, à Bombay. L'élève se révèle si doué que le maître lui demandera plus tard de devenir son assistant au Conservatoire de Rotterdam. Sans cesser de jouer la flûte traversière et la musique improvisée occidentales, Henri Tournier devient la référence en France du bansuri. Il publie aujourd'hui *Hariprasad Chaurasia et l'art de l'improvisation*. Une « découverte pas à pas de la musique de l'Inde du Nord », souligne l'auteur, un ouvrage érudit remarquable de clarté.

**Etiez-vous installé chez Chaurasia, comme l'usage le veut dans la tradition de la transmission orale de maître à disciple, en Inde ?**

Je n'ai pas vécu chez mon maître, et cela pour deux raisons. D'une part parce que j'ai entrepris cette démarche assez tard, ensuite car j'étais alors enseignant au Conservatoire national de région de La Réunion. On m'accordait des facilités pour aller faire des séjours d'étude de deux mois en Inde. Il y a encore de jeunes disciples qui vivent chez leur maître, mais les choses ont beaucoup changé. Une quantité de demandes affluent. De nombreux Occidentaux viennent aussi pour apprendre. Alors la plu-



Henri Tournier. STEPHAN AGOSTINI/AFP

part de ses élèves sont hébergés dans l'école créée en 1996 (la Gurukul Brindavan), où Chaurasia donne ses cours à Mumbai [Bombay]. Elle accueille une trentaine d'étudiants. Il en a ouvert une seconde, cette année, à Bhubaneswar, en Orissa.

**Depuis les années 1980 que vous fréquentez l'Inde, avez-vous constaté un changement du profil des étudiants ?**

C'est beaucoup plus ouvert. Le système ancien était relativement élitiste. Le maître avait pour élèves les membres de la famille, quel-

ques proches ou des jeunes extrêmement doués qui lui étaient présentés. L'ouverture de centres d'enseignement permet d'accueillir davantage d'élèves. Le profil a changé aussi quant à l'investissement personnel.

Chaurasia vit la musique comme une ascèse. Lorsque je partageais son appartement à Rotterdam, je l'entendais improviser le matin de 6 heures à 8 heures, puis il prenait sa douche et son petit-déjeuner, ré-improvisait encore jusqu'à 10 h 30, et partait ensuite donner ses cours. La génération

actuelle est de moins en moins prête à fournir un tel investissement. Les jeunes musiciens ont plus envie de faire carrière très tôt, peut-être trop tôt par rapport à l'acquis qu'ils ont eu.

**L'enseignement dispensé dans ces centres s'accompagne-t-il d'une mutation de la transmission ?**

Avec Hariprasad Chaurasia, le travail s'effectue toujours à l'oreille, même au conservatoire de Rotterdam, où il enseigne depuis 1991. La transcription ou l'écriture servent seulement de mémoire en fin de cours. Les élèves s'y appuient pour improviser. En revanche, en Inde, il n'a jamais travaillé comme cela. Les élèves lui répondent en improvisant sur ce qu'il joue. Cependant apparaît depuis quelques années une nouvelle forme d'apprentissage. Beaucoup d'étudiants indiens, même s'ils sont dans des contextes de transmission très traditionnels, naviguent sur Internet pour écouter des versions des ragas qu'ils travaillent.

**Evoluer pendant des années dans des champs musicaux occidentaux, puis se mettre sur le tard au répertoire classique indien, c'est compliqué ?**

Cela nécessite une grande remise en question. Les acquis que j'avais en tant que musicien classique professionnel ayant fait de l'improvisation dans des contextes assez contemporains m'aidaient beaucoup, mais en même temps j'avais des habitudes. Par exemple, dans ma relation avec l'écrit. Au début, je me rendais compte que j'avais une concentration, une mémoire très paresseuse par rapport à des musiciens qui ont depuis toujours fonctionné avec l'oralité. ●

**Propos recueillis par Patrick Labesse**

**Hariprasad Chaurasia et l'art de l'improvisation.** Henri Tournier. Livre-disques de 200 pages avec 2 CD/Accords croisés - Harmonia Mundi, 34,45 €.